MANIFESTE

I/ SOCLE THÉORIQUE

_Comprendre l'orgware

Les Crimson architectural historians divisent le domaine d'action de l'urbaniste en trois catégories : Hardware, software et orgware. « *hardware pour ce qui concerne les propositions de transformations physiques de l'environnement bâti, software lorsque l'enjeu est la production de concepts et de théories sur la ville, et enfin orgware quand il s'agit d'un travail d'influence sur les organisations et les structures qui détiennent le pouvoir de faire la ville. Pour Crimson, l'urbanisme est avant tout un problème d'orgware* »[1].

Cette idée que l'urbanisme est devenu avant tout un art de la négociation naît de l'indéniable constat que la ville est une marchandise qui, comme toute marchandise, est prise dans des rapports de forces entre les différents acteurs de l'économie politique. Ainsi « *La ville ne peut pas être un objet qu'on optimise mais le résultat de la mise en oeuvre de stratégies d'acteurs qu'on identifie et qu'on accompagne.* »[2]

Pour tout site de projet, il est donc important d'analyser « *Le paysage invisible des forces de toute ordre qui prédestine immanquablement l'urbanisme* »[3]

_Identifier les acteurs et formuler la demande

Habituellement, le projet est sollicité pour palier à un besoin, on détermine le projet et on fait appel a des acteurs pour le réaliser et pour le faire vivre. Patrick Bouchain renverse cette logique en commençant par l'identification des acteurs puis en formulant la demande.

Cette approche me parait pertinente pour plusieurs raisons :

_Pour ce qui est de la maîtrise d'oeuvre, il est toujours intéressant (socialement et économiquement) de travailler avec des acteurs locaux, il faut donc essayer de voir quelles sont les entreprises locales et ce qu'elles pourraient apporter au projet.

_A l'usage le projet va vivre au travers de ses usagers bien sûr, mais aussi par le biais des organismes et associations qui animent le site. Il faut donc savoir quelles sont leurs activités, leurs domaines d'actions. Ainsi certains projet urbains devraient être pensés avant tout comme des outils mis à la disposition d'associations. L'action de Royal de luxe sur le site de l'île de Nantes, ou celle de Roger Des Prés à Nanterre donnent une idée de l'intérêt de cette démarche.

_Enfin, l'aspect le plus intéressant de cette démarche tient au fait qu'elle permet de mobiliser et fédérer les acteurs en les plaçant au coeur du processus de projet.« *Ce qui est intéressant c'est de repérer ce qu'il y a de juste dans ce contexte, de le sortir comme l'élément fondateur de l'acte commun pour répondre à une demande qui ne soit plus l'expression d'une plainte ou d'un besoin.* »[4] dit encore Bouchain. C'est il me semble la forme la plus intelligente de participation, puisqu'elle procède d'une responsabilisation.

En demandant des propositions plutôt qu'en écoutant les plaintes et réclamations de chacun, Patrick Bouchain évacue l'idée fausse que toute les voies peuvent être entendue et contraint les différents acteurs a trouver un consensus. Par ce biais, non seulement il favorise l'appropriation du projet mais aussi, souvent, il permet la reformulation de la demande. Un exemple avec le projet de la piscine de Bègles :

La demande était au départ celle stéréotypée de «l'equipement-piscine» telle qu'elle est formulée par toutes les communes de France. Cependant dans le cas précis de la commune de Bègles il s'agissait d'une réhabilitation. La demande émanait en fait principalement des anciens usagers de la piscine qui voulaient retrouver «leur piscine» d'autrefois. En écoutant ces anciens usagers, aujourd'hui retraités pour la plupart, Patrick Bouchain se rend compte qu'en réalité, le fait de se baigner leur importe moins que celui de retrouver un espace commun, ou faire du sport, de jouer (de se voire en slip dit même Bouchain). Dés lors le projet prévoit le réaménagèrent de l'ancien bassin, en «espace intergénérationnel de maintien en forme», et décide de creuser un autre bassin pour la véritable piscine.

1 / Valery Didelon : *Crimson, vers un urbanisme de la négociation* amc n°118
2 / Maurice Guarnay, David Albrecht : *La ville en négociation, Une approche stratégique du développement urbain*
3 / Françoise Fromonot : *manières de classer l'urbanisme* criticat n°08
4 / Patrick Bouchain : *Construire autrement*

_Analyser les «capacités» des habitants

Rem Koolhaas à propos des architectes de la ville de Rotterdam « *Ils n'ont pas voulu voir que les bambins qui, dans les années cinquante, pataugaient joyeusement dans les bassins aux pieds des barres (heureux présage pour les visiteurs), ont grandi et forment aujourd'hui un troupeau de mutants urbains parfaitement capables de remplir et d'exploiter ce plan postmoderne où tout est possible.* »[1]

Cette dernière notion de «mutants urbain» est ambiguë, mais me parait porteuse. En effet, le fait que les habitants s'adaptent à leur environnement et acquièrent les «capacités» de le supporter et de l'exploiter, me parait indéniable (on peut songer a la manière dont les indiens ou les chinois, supportent le bruit et la foule et exploite la densité par exemple.) Ce constat induit d'après moi que chaque architecte ou urbaniste doit faire à la fois le diagnostique d'un milieu, mais aussi celui des habitants évoluant dans ce milieu, afin d'adapter sa vision aux critères de ces habitants, et d'exploiter leur «capacités».

_Construire un scénario programmatique

Avec New York délire, Rem Koolhaas élabore le manifeste d'un nouveau fonctionalisme Basé sur la congestion d'activité et l'instabilité programmatique. Ce faisant il annonce que l'architecte ne doit plus seulement se préoccuper que la forme, soit adapté à la fonction mais il doit aussi conquérir «*l'imagination programmatique; où l'architecture pourrait prendre part directement à la formulation des contenus d'une culture fondée sur la densité, la technologie et une définitive instabilité sociale.*»[2]

Ce postulat est basé sur l'idée que regroupés et disposés («montés» pour utiliser un terme plus cinématographique) dans un certain ordre, situés a des emplacements stratégiques les programmes établissent entre eux des relations, interfèrent, s'enrichissent mutuellement, voir créent des situations...

il est chaque jour plus évident dans nos métropole contemporaine que ce postulat est juste, il suffit de se promener dans Paris pour constater a quelle point l'impacte de la programmation influe sur la bonne ou la mauvaise fortune d'un lieu. Partant de là, on peut formuler l'idée que tout projet, doit autant être une construction programmatique que physique.

On peut même aller plus loin : Si l'on considère que l'objéctif d'un architecte ou d'un urbaniste est «d'agir sur un espace», quel que soit le moyen, pourquoi ne pas s'emparer du champ des « *nombreuses et louables activités se déroulent indépendamment de l'architecture.* »[3] et se permettre d'invoquer des programmes sans bâtiments ? Ces activités, sans «coquille» seraient nécessairement momentanées, mais ne peut on pas gager qu'elles influeraient quand même sur les situations ?

_Construire une situation de Projet

«*Si Certains architectes s'intéressent au contexte au sens où il est le cadre de l'objet qu'ils produisent, ce qui m'intérresse personnellement, c'est le contexte que je vis en tant que situation. Quand je me déplace pour construire un équipement, je développe autour du chantier une activité périphérique touchant à l'éducation, à la solidarité, à l'insertion, à la recherche... une activité aussi importante que le chantier lui-même.* »[4]

Cette remarque de Patrick Bouchain nous permet d'aller encore plus loin sur la question de la programmation, Elle met en avant le fait que si on se préoccupe non pas de concevoir des objets, mais d'agir sur un site, la finalité de l'action de construire n'est pas uniquement l'objet construit, mais aussi la manière de construire l'objet, le temps du chantier.

Le projet devra donc faire appel à une organisation de projet qui tentera d'exploiter le potentiel impacte positif du chantier sur le site.

1 / Rem Koolhaas : *La terrifiante beauté du XXe siècle*
2 / Rem Koolhaas : *Notre nouvelle sobriété*
3 / Rem Koolhaas : *imaginer le néant*
4 / Patrick Bouchain : *Construire autrement*

II/ MANIFESTE NOCTURNE

_La nuit, La banlieue

Le cadre temporel, le contexte spatiale et sociale de notre exercice rendent encore plus caduque les recettes de l'urbanisme conventionnel (elles l'étaient déjà pour le jour dans les quartiers riches mais c'était moins évident) et pousse à l'invention d'un nouvel urbanisme.

La nuit, en atténuant les formes, en instiguant une certaine liberté, en déroutant le fonctionnement urbain habituel, pousse à l'invention d'une ville au delà de la forme, dans laquelle les odeurs, les jeux, le virtuel, la nourriture, les sons, les relations sociales, auraient une importance accrue et mettraient en évidence le rôle secondaire du décor, au regard des activités qui s'y déroulent, de son ambiance. La nuit c'est une invitation à redécouvrir que l'urbanisme ça peut être aussi une bulle autour de la tête.[A]

La banlieue elle, de par ses difficultés, incite à ne plus penser la ville en dehors de ses réalités socio-économiques, et à envisager l'urbanisme plus comme «le résultat de la mise en oeuvre de stratégies d'acteurs qu'on identifie et qu'on accompagne.» que comme une tentative de rationalisation d'un territoire. La banlieue c'est une incitation à penser au delà de ce que l'on peut percevoir.[B]

La nuit en banlieue, c'est la friche du territoire théorique de l'urbanisme, c'est en attente, il y a peu de moyen, l'experimentation et l'innovation sont de mise.

_Contre l'incantation urbanistique

Dans leur livre «la ville en négociation» Maurice Guarnay et David Albrecht présente le concept de «weltanschauung». Ce mot allemand traduisible par «vision du monde» désigne le système de représentation grâce auquel l'entendement humain essaie de donner un sens au réel, de l'organiser pour se défaire de l'impression hautement insécurisante que le monde est indéterminable.

«Pour nous aider dans nôtre rapport au monde, nous créons donc des systèmes d'interprétations qui nous aident à supporter notre solitude et notre finitude tout en nous empêchant de les voir telles qu'elles sont.»[1]

Comme le remarquent les auteurs, l'urbanisme est une discipline dans laquelle cette tendance humaine à vouloir donner un sens et mettre de l'ordre est particulièrement flagrante.

Bien que les «visions du monde» soient nécessaire, il est important de ne pas tomber dans une forme de chamanisme urbanistique visant à rendre le réel incontestablement cohérent mais plutôt d'essayer de tendre à une certaine économie de la pensée. C'est à dire accepter l'indetermination et se concentrer sur ce sur quoi on à le plus de «prise». Il est important aussi de garder à l'esprit qu'une certaine indétermination permet à la pensée de rester en mouvement. c'est en partie l'idée que développe Asger Jorn dans cet extrait de son livre Image et Forme :

«...Les fonctionnalistes ignorent la fonction psychologique de l'ambiance...l'aspect des constructions et des objets qui nous environnent et que nous utilisons a une fonction indépendante de leur usage pratique.
...Les rationalistes fonctionnalistes, en raison de leurs idées de standardisation, se sont imaginé que l'on pouvait arriver aux formes définitives, idéales, des différents objets intéressant l'homme. L'évolution d'aujourd'hui montre que cette conception statique est erronée. On doit parvenir à une conception dynamique des formes ... La faillite des rationalistes, c'est de n'avoir pas compris que la seule façon d'éviter l'anarchie du changement consiste à prendre conscience des lois par lesquelles la transformation s'opère, et à s'en servir .»[2]

_Pour la création de situations

définissons «situation» comme l'ensemble des paramètres ayant un impact sur un cadre de vie. Ces paramètres peuvent être relatifs autant à «l'ambiance» au sens élargi du terme (tout ce que l'on peut percevoir et ressentir, les images, les bruits, les odeurs, les symboles, la peur, l'excitation...) Mais aussi à l'économie, aux structures sociales.

Si ils veulent être concepteur non plus d'objets, mais de situations, les professionnels de l'urbain doivent élargir leur champ d'actions :

1 / au niveau des ambiances :

A travers leur définition de l'urbanisme unitaire, les situationnistes prônent dès les années 1950 l'idée qu'un élargissement des moyens d'action sur l'ambiance est nécessaire :

«L'urbanisme unitaire se définit premièrement par l'emploi de l'ensemble des arts et des techniques, comme moyens concourant à une composition intégrale du milieu. Il faut envisager cet ensemble comme infiniment plus étendu que l'ancien empire de l'architecture sur les arts traditionnels, (...) L'urbanisme unitaire devra dominer aussi bien, par exemple, le milieu sonore que la distribution des différentes variétés de boisson ou de nourriture.»3

Quelques propositions situationnistes témoignant de la possibilité d'une imagination renouvelée en terme de définition d'ambiance :

« Munir les réverbères d'interrupteurs ; l'éclairage étant à la disposition du public ... Accentuer l'ambiance sonore des gares par la diffusion d'enregistrement provenant d'un grand nombre d'autres gares - et de certains ports ... Par un certain aménagement des échelles de secours, et la création de passerelles là ou il en faut ouvrir les toits de Paris à la promenade »

2 / au niveau des Structures Socio-politiques :

Dans sa pratique, Patrick Bouchain s'interresse au contexte aussi comme situation sociale «Quand je me déplace pour construire un équipement, je développe autour du chantier une activité périphérique touchant à l'éducation, à la solidarité, à l'insertion, à la recherche... une activité aussi importante que le chantier lui-même. »4 il met ainsi en avant le fait que l'architecte puisse parvenir à influer sur un site autant par la définition d'un cadre social, d'une synergie, que la réalisation d'une forme.

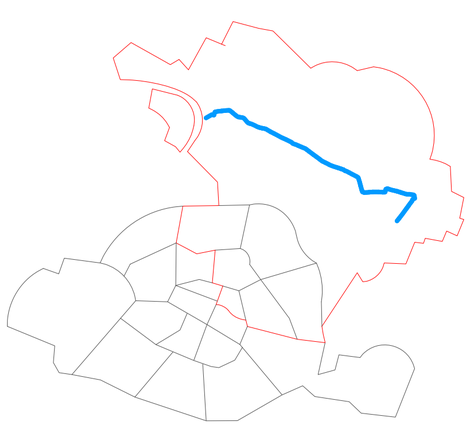
Le groupe Crimson a travers sa pratique sur le terrain de l'orgware ou «Le paysage invisible des forces de toute ordre qui prédestine immanquablement l'urbanisme» agit lui aussi sur le terrain socio-économique en tentant de réinstaurer des dynamiques productives entre les différents acteurs de la ville. Dans cette guerre de la négociation leur rôle est semblable à celui d'agents secrets « Dans une situation ou les gouvernements, le MI 5, la CIA, ont besoin d'un agent indépendant pour faire un travail qu'eux-mêmes ne peuvent pas faire parce qu'il est politiquement incorrect; ces institutions répètent toujours que à l'agent que si il est pris, on niera le connaître. C'est exactement ce qui se passe pour nous, et cela va même plus loin. Nous sommes souvent dans ce genre de situation où le gouvernement ne sait rien de l'agent qu'il à envoyé, car il charge quelqu'un de recruter qui va elle même charger un agent d'une mission. Les responsables ne sont finalement au courant de rien, donc on ne peut pas les faire chanter ou faire pression sur eux».5

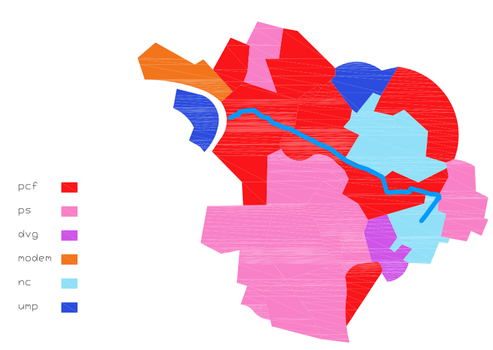
1 / Maurice Guarnay, David Albrecht : *La ville en négociation, Une approche stratégique du développement urbain*

3/ Guy Debord : *Rapport sur la construction des situations*
4 / Patrick Bouchain : *Construire autrement*
5 / Valery Didelon : *Crimson, vers un urbanisme de la négociation* amc n°118

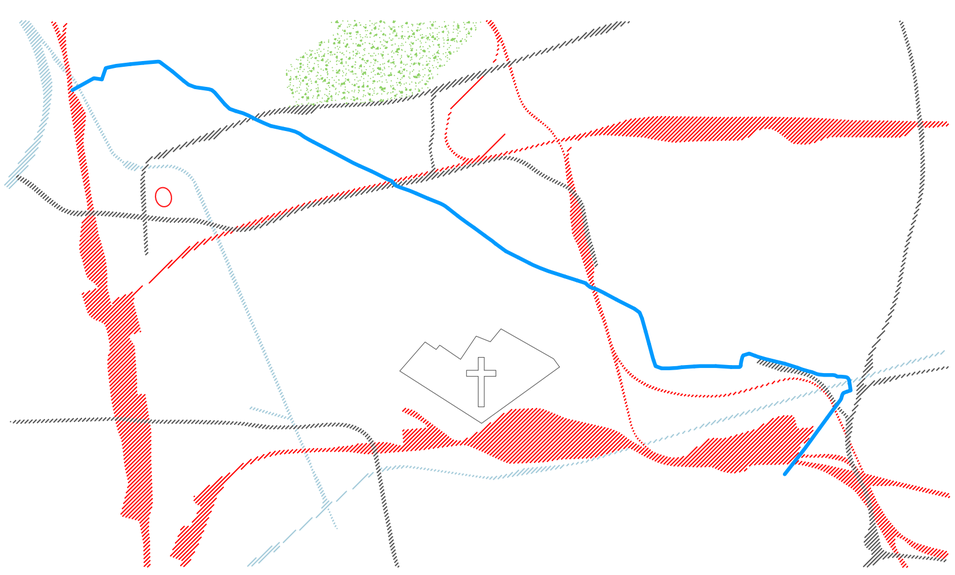
III/ LE T1, Une infrastructure nocturne potentiel ?

_Rapport au centre et couleurs politiques

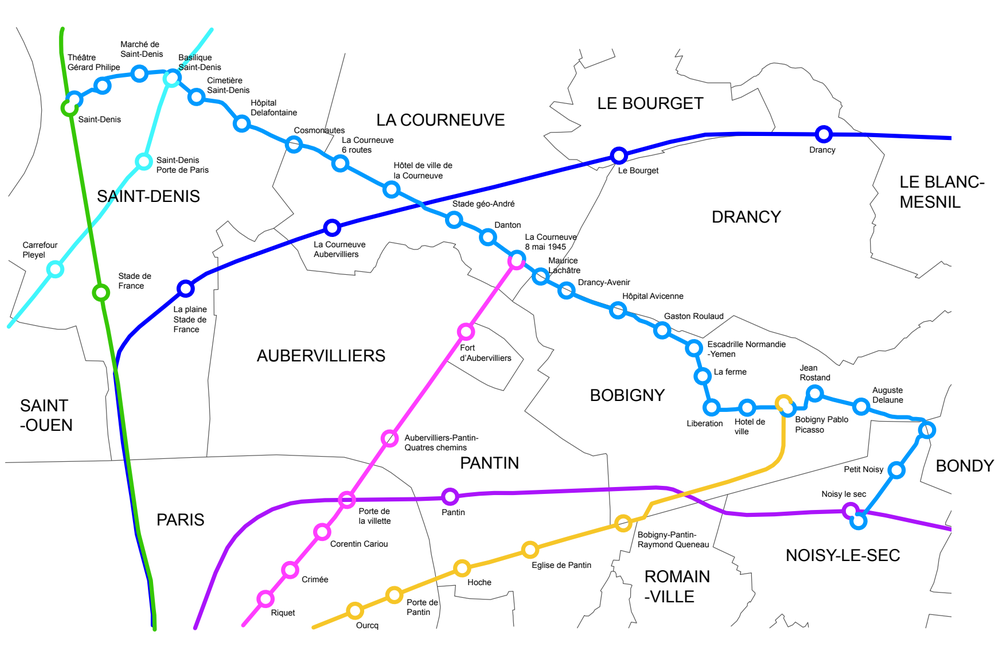




_Infrastructure, ruptures territoriales



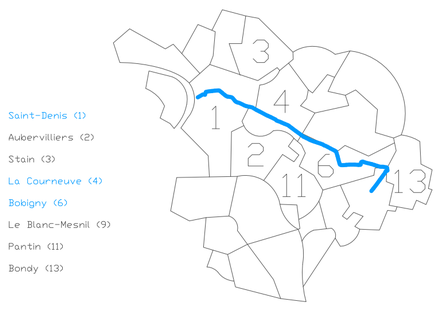
_Connexion au reseaux de trains et metro



IV/ LA NUIT, Un instrument pour retourner le contexte sociale ?

_La violence et le spectre des émeutes

Trois des quatres communes traversé par le tram T1 sont parmis les dix communes les plus violentes de France (statistique établie en fonction du nombre d'agression / nombre d'habitants)

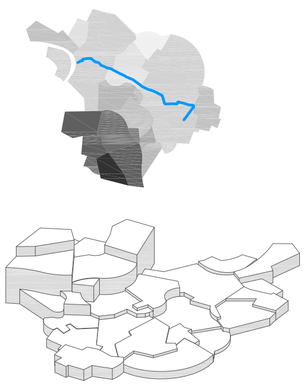


29764 hab/km²

4909 hab/km²

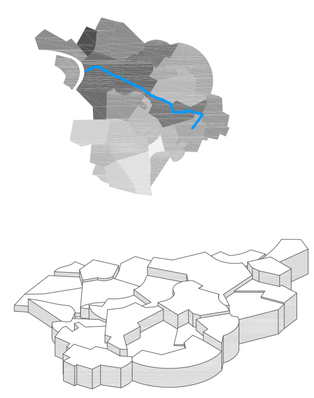
_Densité (nombre d'hab au km2)

3em	29764
10em	32637
11em	41600
18em	32612
19em	27633
20em	32624
Saint-Denis	8393
Aubervilliers	12939
Pantin	10519
Le-pré-saint-Gervais	25125
Les Lilas	17585
Bagnolet	13214
Villeneuve-la-Garenne	7722
Epinay-sur-Seine	11528
Villetaneuse	5478
Pierrefitte-sur-Seine	8467
Stain	6421
La Courneuve	4909
Bobigny	7049
Romainville	7448
Noisy-le-sec	7681
Bondy	9736
Drancy	8530
Le Bourget	6543
Le Blanc-Mesnil	6294
Dugny	2695



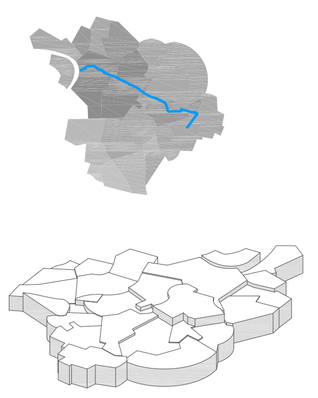
_pourcentage de population de moins de 29 ans

3em	38.7
10em	40.3
11em	38.2
18em	37.5
19em	39.3
20em	36.8
Saint-Denis	47.8
Aubervilliers	43.9
Pantin	41.4
Le-pré-saint-Gervais	39.8
Les Lilas	35
Bagnolet	40.2
Villeneuve-la-Garenne	44.3
Epinay-sur-Seine	45.6
Villetaneuse	51.2
Pierrefitte-sur-Seine	46
Stain	45.4
La Courneuve	47.9
Bobigny	46.4
Romainville	40.9
Noisy-le-sec	42.8
Bondy	43.2
Drancy	41.2
Le Bourget	41.8
Le Blanc-Mesnil	42.8
Dugny	46.7



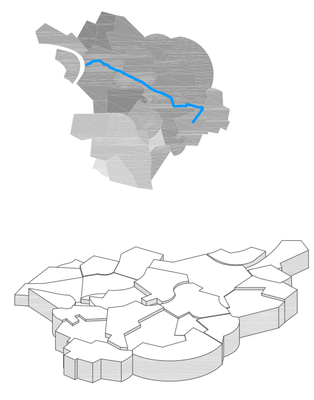
_Taux de chomage

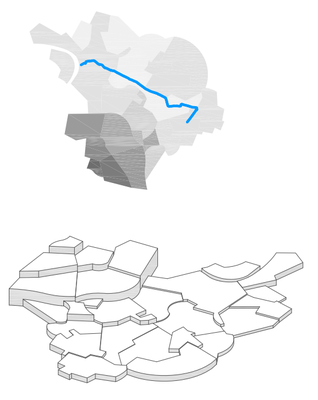
3em	9.7
10em	13
11em	11.5
18em	13.2
19em	15.3
20em	13.6
Saint-Denis	22
Aubervilliers	21.1
Pantin	17.6
Le-pré-saint-Gervais	17.9
Les Lilas	13.2
Bagnolet	17.3
Villeneuve-la-Garenne	15.6
Epinay-sur-Seine	16.5
Villetaneuse	21
Pierrefitte-sur-Seine	17.9
Stain	18.5
La Courneuve	23.9
Bobigny	18.1
Romainville	17.1
Noisy-le-sec	17.1
Bondy	17.8
Drancy	16.3
Le Bourget	17
Le Blanc-Mesnil	16.2
Dugny	16.7



_Pourcentage d'ouvriers parmis les actifs

3em	5.9
10em	10.6
11em	7.9
18em	10.3
19em	10.1
20em	9.7
Saint-Denis	19.9
Aubervilliers	21.7
Pantin	17
Le-pré-saint-Gervais	13.7
Les Lilas	9.9
Bagnolet	16.3
Villeneuve-la-Garenne	17.4
Epinay-sur-Seine	16.4
Villetaneuse	21.1
Pierrefitte-sur-Seine	21.5
Stain	19.4
La Courneuve	20.4
Bobigny	20.8
Romainville	19
Noisy-le-sec	17.2
Bondy	16.9
Drancy	18.4
Le Bourget	18.5
Le Blanc-Mesnil	18.9
Dugny	19.4



_Pourcentage de cadres parmis les actifs

3em	27.5
10em	19.8
11em	21.3
18em	16.4
19em	14.2
20em	15.3
Saint-Denis	4.6
Aubervilliers	3.4
Pantin	6.8
Le-pré-saint-Gervais	9
Les Lilas	11
Bagnolet	6.4
Villeneuve-la-Garenne	3.9
Epinay-sur-Seine	4.9
Villetaneuse	1.8
Pierrefitte-sur-Seine	3.7
Stain	2.3
La Courneuve	2.6
Bobigny	2.8
Romainville	5
Noisy-le-sec	5.3
Bondy	4.6
Drancy	3.9
Le Bourget	5.8
Le Blanc-Mesnil	3.9
Dugny	3.2